ARRÊTE DE MOURIR

ARRÊTE
DE MOU
RIR

IRÈNE COHEN-JANCA



d'une seule voix ACTES SUD JUNIOR

D'UNE SEULE VOIX

Des textes d'un seul souffle. Des textes à dire,
à partager avec soi et le monde.

"Ça a commencé par les Post-it.
Tu t'es mise à en acheter des tonnes.
À les stocker frénétiquement.
Ils traînaient partout dans la cuisine,
la salle de bains, les chambres. Tu en
bourrais ton sac comme s'il t'en fallait
toujours à proximité. Pour te rassurer.
Te protéger. Au début, on ne savait pas
encore de quoi.
Accro au Post-it. On en rigolait.
Et puis le reste est venu. Lentement.
Insidieusement. Moins marrant."

Samuel voudrait seulement profiter de ses dix-sept ans, être amoureux, insouciant… Mais la vie en a décidé autrement et il doit affronter le regard de sa mère qui vacille et se perd. Comment vivre avec une mère qu'on ne reconnaît plus ?

LITTÉRATURE
ADO

Couverture © L.Bouvier - Fotolia.com
www.actes-sud-junior.fr

Arrête de mourir

Une collection dirigée par Jeanne Benameur et Claire David

Des textes d'un seul souffle. Les émotions secrètes trouvent leur respiration dans la parole.
Des textes à murmurer à l'oreille d'un ami, à hurler devant son miroir, à partager avec soi et le monde.

www.actes-sud-junior.fr
www.actes-sud-junior.fr/collections/duneseulevoix/

Conception graphique : Guillaume Berga
Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2011
978-2-330-01167-3

Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

D'UNE SEULE VOIX

Arrête de mourir

Irène Cohen-Janca

ACTES SUD JUNIOR

Ça a commencé par les Post-it.
Tu t'es mise à en acheter des tonnes.
À les stocker frénétiquement.
Comme on fait provision de produits de première nécessité quand une guerre ou un autre genre de saloperie se profile à l'horizon.
Pâtes Sucre Farine Café.
Toi c'était Post-it.
Ils traînaient partout dans la cuisine, la salle de bains, les chambres.
Tu en bourrais ton sac comme s'il t'en fallait toujours à proximité. Pour te rassurer. Te protéger. Au début, on ne savait pas encore de quoi.

Accro au Post-it. On en rigolait.
Et puis le reste est venu. Lentement. Insidieusement. Moins marrant.
Comme un poison qui, jour après jour, s'est mis à couler dans ton sang.
Comme un acide qui s'est mis à ronger doucement nos vies.
Comme un bulldozer qui s'est mis à saccager la mienne.
Le reste :
Ce léger froncement de sourcils au milieu d'une conversation qui indique que tu es *out*, hors circuit, déconnectée momentanément.
Ce sourire flou.
Ce mordillement incessant des lèvres.
Une tache ignoble sur ta robe, que toi seule ne vois pas.
Et ton regard surtout.

Ton regard qui s'est mis à changer.
Par moments exalté, comme excité par une fièvre qui te brûle de l'intérieur et rend tes yeux trop brillants.
Par moments éteint, absent.
Comme un regard de cendres, qui ne se pose plus sur rien.

Je me souviens de ta première vraie bizarrerie.
Peut-être parce qu'elle m'a donné une rage énorme.
Je devais passer l'après-midi à la maison avec Pauline.
Pas n'importe quel après-midi.

Pauline, c'est la fille avec qui je sors depuis six mois.

Elle est arrivée au bahut en début d'année.
Elle débarquait de Pau.
Je ne suis jamais allé à Pau.
Mais je me suis rappelé aussitôt que rien n'était plus beau au monde que la chaîne des Pyrénées, vue de Pau.
De préférence dans la lumière du matin.
Pau le plus beau clair de terre, Naples le plus beau clair de mer, disait le poète. Va savoir lequel.
La phrase m'avait frappé. *Clair de terre.* J'ai dû lire ça dans *Géo*, j'aime bien ce journal même si ça fait un peu ringard. J'aimerais voyager plus tard. Bouger. Tout le temps.
Je l'ai ressortie telle quelle. Un coup de Pau vraiment. Label poésie assuré.
La fille est restée scotchée. Bluffée à mort.
D'une voix incroyablement douce, elle m'a dit *Tu sais ça, toi, tu connais Lamartine, tu connais Pau?*